Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 28

LE CALVAIRE des Femmes

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

— Il le faut, mon enfant ; d'ailleurs madame Thomassin demeure rue Neuve-Saint-Augustin, tout à côté de la rue Louis-le-Grand. Nous pourrons ainsi nous voir plus souvent. — Ce dernier motif décida Geneviève. — Je vais vous donner l'adresse en question. — ajouta Lionel ; — vous pourrez vous y présenter dès demain de la part de madame de Courcy.

Aussitôt sur la table l'encrier et la plume dont Fossette s'était servie, il s'en approcha pour écrire cette adresse.

Il n'y avait qu'une feuille de papier ; mais elle était écrite au verso.

Lionel y jeta les yeux et lut avec un vif étonnement.

C'était le contrat de Fossette et de monsieur de Barroif.

Il posa le papier sans rien témoigner de sa surprise.

— Mademoiselle Fossette a-t-elle un amant ? demanda Lionel.

— Oui, un monsieur fort riche qui l'adore. Mais c'est une singulière fille cette Fossette, honnête, quoique elle soit très pauvre.

— Ils se voient souvent ?

— Tous les jeudis.

— Ah !

— Ces belles fleurs que vous voyez sont les seuls cadeaux qu'elle lui permette.

— Il ne vient jamais la voir ?

— Jamais.

— Voilà donc le secret qui intrigue si fort Lucrèce — pensa Lionel. Il ajouta tout haut :

— Votre amie est vraiment une étrange créature. Depuis quelque temps vous l'a-t-elle ...

— Depuis que je suis ici, c'est-à-dire depuis un mois... mais je l'aime comme si nous nous étions toujours connues. Oh ! vraiment Lionel, si vous pouviez aussi vous intéresser à elle et lui obtenir de l'ouvrage chez la couturière de madame de Courcy...

— C'est possible, nous verrons cela.

— Elle est très bonne ouvrière. De plus elle a quelque instruction et surtout beaucoup de goût.

Elle sait s'habiller gentiment avec des loques. L'état de fleuriste lui plairait mieux que la couture et la passementerie ; car elle est passementière, mais elle n'a pas d'avance pour faire un apprentissage. Enfin, Lionel, je vous en prie, pensez à elle aussi, car j'aurais un très grand chagrin de m'en séparer.

— Je vous promets d'en parler, répondit Lionel. — Vous irez donc demain sans faute chez madame Thomassin.

Geneviève promit.

Lucrèce sera contente de moi, pensa Lionel, en descendant l'humide et sombre escalier du numéro 37. Dire que des êtres humains vivent là dedans ! Pouah !

XVIII

Lucrèce de Courcy, nous l'avons vu, était une courtisane de la haute école, la courtisane prévoyante de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Ce n'était pas seulement une femme belle, spirituelle, entraînante ; c'était surtout un homme d'affaires.

Elle voyait s'approcher le moment où elle devrait renoncer à la vie qu'elle s'est faite ; et comme elle ne voulait se retirer du monde qu'avec une fortune considérable, elle jouait à la bourse et plaçait son argent à très gros intérêts.

Renardet était son factotum ; mais elle n'exerçait l'usure qu'avec une extrême circonspection.

Du reste, dans ce milieu de désordre et de luxueuse galanterie, il lui était facile d'épier le moment où un fils de famille commence à descendre les pentes de la ruine et où on peut encore prêter des garanties. Elle lui offrait alors de se mettre en relations soit avec Renardet, soit avec Pinsard, dont elle se servait comme prête-nom, ce même Pinsard dont la femme était, rue Saint-Roch, marchande à la toilette.

Il était onze heures du matin. La belle Lucrèce était encore au lit. Elle était à coucher, fraîche et coquette comme celle d'une jeune mariée, avait des tentures de soie rose recouvertes de gaipure ; mais peut-être ces draperies aux reflets suaves faisaient-elles un peu trop deviner la femme déjà mûre qui s'entoure de couleurs tendres pour se donner un air de jeunesse.

La beauté de Lucrèce avait encore assez d'éclat pour légitimer cette prétention. Grâce à un demi jour habilement ménagé, elle pouvait assez bien faire illusion. Cette lumière rosée répandait des teintes exquises sur son visage d'une pâleur mate, et atténuait les lignes qui commençaient à s'accentuer avec trop de vigueur.

La fine dentelle qui encadrait son ovale diminuait des rides un peu évidées, et les contours déjà massifs du menton. Elle tenait hors du lit ses bras et ses épaules encore admirables comme lignes et comme modèles. Ces bras y dénotaient, exprimées par ses réductions, brillants d'un certain feu de jeunesse, exprimaient en même temps une voluptueuse langueur.

Un homme, aussi répulsif que Lucrèce était attrayante, se tenait assis devant elle. C'était Renardet qui faisait tache dans ce luxe avec son teint hâlé, vêtu d'un paletot à manches collantes et ses souliers à cious.

Décidément, Renardet — disait Lucrèce — je vous proclame un homme de gêne. Vous êtes certainement un des produits les plus remarquables de notre civilisation en décadence. — Renardet, qui commençait à s'incliner, coupa, à ce dernier mot, en salut par le milieu. Il se contenta de sourire assez agréablement que le lui permettaient ses lèvres pâtes et ses dents pointues. — Ne vous offensez pas ; car, moi aussi, je m'intitule hautement la dernière Française de la décadence.

Il n'y a plus de Françaises aujourd'hui, mon pauvre Renardet ; on ne voit que de petites écervelées, sans esprit, sans grâce. Il n'y a plus que des jockeys mâles et femelles qui mènent l'amour à coups de cravache et ne comprennent rien à la galanterie. A l'heure qu'il est, je fais type.

Et dire que cette Bausire... Mais laissons cela et parlons d'affaires. Je disais donc que vous êtes un homme de génie. Oui, vous seul savez trouver de semblables combinaisons.

Vous ferez un héros de drame. Parole d'honneur ! c'est du haut comique. Devenir l'homme d'affaires, l'homme de confiance de celui que vous avez pour mission délicate de conduire à la ruine, c'est trop fort. Je m'avoue vaincue : je n'aurais pas trouvé celle-là. Vous croyez donc qu'il n'aurait pas renouvelé les cent quatre vingt-quatre francs pour deux cent cinquante mille, comme je l'espérais.

— Non, il aurait trouvé facilement à Lyon au 45 00 les cent quatre vingt mille francs qu'il vous doit, car il venait de dire à la petite femme que l'accompagnait que son père avait plus de huit millions de fortune. Enfin, à mon arrivée à Lyon, j'ai pris des informations. Elles sont des plus rassurantes. La maison Borel est bâtie sur le roc ; elle fait des affaires coloniales avec tous les pays, et il faudrait des faillites dans tous les coins du monde pour ébranler son crédit.

Le chiffre de sa fortune n'est pas connu ; mais certainement il dépasse huit millions.

— Mais enfin avez-vous vérifié par vous-même et visité votre fabrique ?

— Oui, selon vos recommandations, j'ai voulu voir par mes yeux. Et, sous un prétexte j'ai pénétré dans les bureaux. Toutes les fabriques de soierie sont concentrées dans le quartier des Terreaux ; et à voir ces hôtels si calmes, on ne pourrait soupçonner que la soie y fait rafiguée toute l'activité commerciale de Lyon. J'ai été stupéfait en entrant dans la fabrique des Borel. Je croyais trouver des vastes locaux, un personnel considérable, tout cet appareil dispendieux que supposent d'aussi vastes affaires. Mais non, seulement quelques commis, occupés qui montraient des échantillons ; quelques caissiers chargés de la correspondance, un atelier de dessins où travaillaient en cercle quelques jeunes dessinateurs ; voilà ce que présente aux regards la puissante maison Borel. J'ai visité d'autres grandes fabriques, et c'est partout de même.

— Mais alors vous êtes sûr ?

— La maison Borel est connue à Lyon comme l'est ici la maison Rothschild. Si vous avez un million, vous pouvez le placer en toute sécurité entre les mains de monsieur Maxime Borel. Au vingt, c'est déjà assez gentil.

— Je n'ai pas tout de suite deux cent soixante-dix mille francs ; mais j'ai doit à ses autres créanciers ; mais j'ai donné ordre à mon agent de change de vendre mes Saragosse, dès qui la plus petite hausse se produira. D'ailleurs, poursuivit-il, c'est moi qui, sous un nom supposé, le poursuis, je saurai me faire attendre. Assurez le que dans quelques jours, vous lui présenterez les quittances de tous ses créanciers. N'a-t-il pas besoin de quelque argent de poche ?

— Oui, il m'a demandé de lui trouver en outre soixante mille francs aux mêmes conditions.

— Une idée ! s'écria madame de Courcy — si je lui vendais pour trois cent mille francs mon petit hôtel de la rue Blanche ? Il m'en a coûté cent cinquante mille ; ce serait une bonne affaire, car il n'est loué que dix mille francs. Il faut que nous lui trouvons une femme qui ait envie de cet hôtel. Décidément ce jeune homme m'intéresse. Pour le fils d'un fabricant de province, il n'a rien de bourgeois. Il a de l'esprit, il est artiste, il m'amuse. Je veux contribuer à son bonheur.

— En le ruinant — fit Renardet avec son rire satanique.

— Bah ! quand je le pousserais à dépenser un ou deux millions pour jouir dans le bien-être, ne lui resterait-il pas toujours assez pour grignoter le plaisir quand il n'aura plus de dents ? Je veux l'aider à se poser sur un grand pied. Je veux en faire un héros de la haute fashion. Vous savez que je suis un peu artiste en ce genre.

— Je l'ai toujours dit — fit Renardet avec commotion — malgré votre réputation de femme d'esprit, vous êtes mécomprise.

— Voyons, Renardet, il faut découvrir un jeune homme quelque beauté capable de produire une vive sensation dans notre monde, ne serait-ce que pour faire sécher un peu la Bausire.

A suivre.

Ventes Diverses

CONTRIBUTIONS DIRECTES

VENTE
Par autorisation administrative

Ville de Roubaix
Place du Marché de l'Hôtel des Ventes

Le Samedi 17 Novembre 1900, à onze heures du matin, il sera procédé à la vente d'un mobilier s'estimant comprenant : Comptoir, pompe à bière, étagère, tables chaises, lampes, pendules, glaces, chaufferettes, cuisinières, buffet, armoires, vaisselles, batterie de cuisine.

A la requête de M. Berton, Percepteur de Roubaix-Ouest.

CONTRIBUTIONS DIRECTES

VENTE
Par autorisation administrative

Ville de Roubaix
Place du Marché de l'Hôtel des Ventes

Le Samedi 17 Novembre 1900, à onze heures du matin, il sera procédé à la vente d'un mobilier comprenant : Piano et tabouret, table de salon, chaises et fauteuil garnis, pendule et candelabres, prussienne, bureau, chaises de bureau, presse à copier, voiture à deux roues, bascule et poids.

A la requête de M. Berton, Percepteur de Roubaix-Ouest.

Nous recommandons la maison des

GRANDS VINS
d'Espagne et du Portugal

Vins très vieux pour malades. — **Malaga, Xérès, Oporto**, etc..., en fûts d'origine de 8, 16, 32, 64 et 128 litres et en caisses de 6 et 12 bouteilles — *Demander Catalogue.* — **A. TURIN**, 12, rue des Pyramides, PARIS. — Grand diplôme d'honneur — Chevalier du Mérite agricole.

Maison renommée depuis 40 ans pour ses vieux vins.

AVIS DIVERS

PRÊTS argent de suite, sur simple signature, aux négociants et industriels. Solution rapide, *très sérieux*. Discrétion. — Rien à payer d'avance. — 3 0/0, long terme. Ecrire : Guyot, 7, rue Secrétan, 7, Paris.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'incandescence

BECS & MANCHONS AUER

Bec Bébé.....	4 fr.	75
Manchon :	1 fr.	»»
Bec n° 0.....	4 fr.	75
Manchon :	1 fr.	»»
Bec n° 1.....	5 fr.	50
Manchon :	1 fr.	50
Bec n° 2.....	6 fr.	25
Manchon :	1 fr.	20
Bec n° 3.....	8 fr.	»»
Manchon court :	1 fr.	40
Manchon long :	1 fr.	60

Rapporter la gaierie ancienne munie de sa tige nickel si l'on désire un nouveau manchon.

DÉPOT :
14-16, Rue du Curé, Roubaix

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Spécialité de corsets d'Mariées, pour nais et soirées, etc.
Prime à toute cliente : Un ballon au gaz, ou à musique, ou bonbe.

AU BOURDON D'OR
Pilules Clérambourg
Purifiant le Sang
60 CENTIMES
83, r. Saint-Honoré, PARIS
DE TOUTES PHARMACIES.

ELIXIR SUPERIEUR
GUERISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE
Nevralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Suédois
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis, vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gal : G. DELAPORTE, Pharm. (Quai Bourbon, 19 bis) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 4 f. 50

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 4 à 4000 francs, garantis 2 à 15 ans.
22 MONTRE argent, à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
O. VOUILLAMOZ
Fabricant d'Horlogerie
Le vrai centre de la Société des Horlogers
Rue Rémi, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis du CATALOGUE en DESSINE
Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 21, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Qu'est-ce que le Chapirograph ?
Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polytypage de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.
Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.
D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.
Un Chapirograph petit in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que **25** francs.
N. B. — Pour prouver que le chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous comme prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours ; en cas de refus, nous ne réclamons aucune rétribution.
THE CHAPIROGRAPH Co Lmd, 9, Place de la Bourse, Paris.

L'EUROPÉENNE
Demande Partout des Agents Producteurs

ASSURANCES VIE Prime Viagère : 10.000 fr. au Décès			RENTES VIAGÈRES Pour 10 000 francs versés		
A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
163. »	203. »	262. »	754. »	957. »	1351. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr. Prime annuelle : Both : 20 ans à 40 ans 391. » | à 45 ans. 326. » | à 50 ans. 169. »
Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 81, Paris.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Cette Pommade guérit les Boutons, Dartres, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Démangeaisons, Piqûres, Brûlures, ainsi qu'toute la pelle à la peau. Elle arrête la Chute des Cheveux et du Cils et les fait repousser.
Monsieur, notre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma ancien et chronique. Dr MONTAGU.
VÉRACITÉ SUPÉRIEURE
Monsieur, grâce à votre pommade, la maladie qui me faisait tant souffrir depuis 2 ans n'est plus qu'un mauvais souvenir. BARROT, St-Germain-des-Fossés (Allier).
En vente dans les PILULES DÉPURATIVES MOULIN-MOULIN. 3 f. 50 le pot, contre trois par poste.
Se trouve dans toutes les Pharmacies. PARIS et les bonnes Pharmacies.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Ks.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

CAPSULES de Quinine de Pelletier
INVENTEUR DE LA QUININE
Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les *rhumes, la grippe, l'influenza* et en général les *accès fébriles* qui en manifestent au début de toutes les maladies. Les *migraines, les névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins*, sont tributaires de cet héroïque médicament.
UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.
Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.
Prix moyen : 1 fr. le gramme en 10 Capsules.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Les Pilules du Dr Mortin
sont spécialement recommandées aux dames pour époques difficiles, enlèvent douleurs, préviennent les retards et rétablissent sans danger les fonctions anormalement en retard, même après plusieurs mois. — Pharmacie F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, ROUBAIX. — Seul dépôt pour le Nord. — 4 fr. 35 contre mandat-poste.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT
Contient la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.
La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
BUREAUX :
ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53
TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE
Spécialité d'Affiches en tous Genres
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 29

LA Course aux Millions

ROMAN NOUVEAU

PAR

Pierre SALES

DEUXIÈME PARTIE

Quant à lui, il voyait toujours en elle la femme de leur enfance, l'être faible qui se réfugie tout naturellement dans l'être fort et hardi qui était,

Lorsqu'il l'eut bien embrassée, il tendit son front à Mme de Girel, la main à François, et il dit :

— Que venez vous faire, mes chéris ?

— Te gênons-nous ? interrogea toute de suite Mme de Girel.

— Dieu non, puisque...

Thérèse l'interrompit et acheva pour lui :

— ... puisqu'il allait venir nous demander à déjeuner, le vilain !

— Et qui t'a dit ça, petite coquine ?

Elle se retourna, sa moustache brune, sa moustache frisée de conquérant, et elle s'écria :

— Mon petit doigt, monsieur.

Et le petit doigt bourrageait toujours dans la moustache.

— Je ne veux pas le faire mentir, déclara Alexandre.

Et il prit ce petit doigt et mit dessus une cargaison de baisers.

Alors, François tapa sur l'épaule de son cousin.

— Dis donc, tu étais moins gai tout à l'heure.

— Chut ! fit Alexandre, chut, petit !

Thérèse prit les oreilles de son grand cousin, et lui secouant assez vigoureusement la tête :

— Si vous croyez que nous ne connaissons pas vos vilaines histoires, monsieur ! Tenez...

Elle étendait la main dans la direction du boulevard :

— Nous étions là, depuis près d'une heure, à vous attendre, comme chaque fois que vous faites cette blanche...

— Eh ! quoi ?... chaque fois ? murmura-t-il.

Et Alexandre eut un petit frisson : cette preuve de constance et de discrétion de tendresse pénétrait au fond de son cœur. Oh ! comment ne s'était-il jamais douté de cela ?

Thérèse poursuivait, en le menaçant de ce petit doigt qui devinait tout :

— Seulement, monsieur, avant de venir ici, nous sommes allées, comme d'habitude, brûler un cierge à Notre-Dame-des-Victoires...

— Eh ! parbleu, s'écria Alexandre avec bonne humeur, voilà pourquoi j'étais invincible !

— Parfaitement, monsieur ! répliqua la jeune fille très sérieuse ; mais la Bonne Vierge est fatiguée de toujours vous protéger, et elle m'a fait signe que si vous exposiez encore votre vie, ce serait tant pis pour vous... à vos risques et périls !

Alexandre ferma un peu les yeux, son visage prit une expression presque sévère ; et il dit avec une gravité qui impressionna beaucoup et très heureusement Gelienne et Thérèse :

— Eh bien, chérie, nous tâcherons de ne pas mettre la bonté et la protection de notre protectrice à de nouvelles épreuves.

V

L'ENFANT PRODIGUE

Les bons jours étaient revenus, — non pas d'une façon fugitive comme tant de fois où Gelienne et Thérèse avaient cru retrouver, reprendre leur Alexandre parce qu'il leur redonnait, tout d'un coup, quelques heures, entre le déjeuner et le dîner, ou qu'il leur consacrait une soirée pour les mener au théâtre, à un bal, durant lequel elles bercaient de sa bonne humeur, de son affection ; et alors, elles laissaient si vite renaître l'espérance dans leur cœur...

Hélas ! c'était fini le lendemain ; et des semaines parfaitement sans nouvelles, des mois s'écoulaient sans qu'elles eussent de ses nouvelles autrement que par les petites méchancetés que débitait M. de Girel sur son compte.

Mais aujourd'hui, elles sentaient que c'était pour de vrai.

Ne l'avait-il pas exprimé, d'ailleurs, en prenant presque l'engagement de ne plus se battre ?

Et puis, elles le sentaient à ses yeux, à l'accent de sa voix.

Autrefois, quand il passait ainsi une journée avec elles, elles avaient l'impression qu'il voulait les amuser, les faire heureuses, comme pour obtenir son pardon de les abandonner sans cesse, et d'était ce qui leur causait des illusions. Elles se disaient :

— Il se repent... Il sait bien qu'il n'est pas gentil avec nous... Il va se corriger...

Aujourd'hui c'était tout différent. C'est lui qui semblait divinement heureux de se trouver entre ces trois êtres aimés, c'est lui qui se faisait gâter.

Et elles avaient enfin l'impression qu'il se réhabilitait dans la famille.

Il n'en avait encore rien dit : mais elles le devinaient.

Et François allait chercher la meilleure bolte de cigares de son père.

Gelienne avait surveillé elle-même la confection du café dans un appareil spécial ; et Thérèse débouchait un flacon de vieux, vieux armagnac pris dans le caveau tout particulier de M. de Girel.

Et rien ne les gênait, le baron déjeunant à Paris ; et leur solitude à quatre était exquise, au fond du parc, sous un berceau de clématites.

Une fois les plateaux apportés, Gelienne avait renvoyé tout domestique.

Ils n'avaient besoin de rien que de se voir et d'entendre Alexandre quidem conduit le stupéfaction de son adversaire de ce matin et de leurs témoins.

— Jamais, jamais, disait-il, je n'aurais pu croire autrefois, qu'un jour viendrait où je trouverais la duel si idiot. Oui, il y a encore un an, au moindre mot désagréable, il me semblait absolument naturel de mettre quatre amis en mouvement, de leur faire soi-disant rédiger des procès-verbaux qu'ils copient dans des manuels, et puis de s'en aller ferraillier le lendemain... Au bon petit soleil du matin, cela m'était délicieux... Mais hier...

Il hochait la tête.

— Quand je me suis dit que parce que Gravigny et moi nous différons d'avis sur la question des Ralliés, que moi je trouve que je vis parfaitement sous la République, tandis qu'il affirme que tout va abominablement mal... Oui, quand je me suis dit, tranquillement, chez moi, que c'était pour ça que nous allions nous couper la gorge... eh bien, mes chéris, j'ai compris les témoins qui arrangent les affaires sans effusion de sang...

François dit, assez sérieusement :

— C'est que tu en avais, toi, qui ne plaisantent pas sur ce chapitre.

Et Alexandre lui adressa cette riposte, qui surprit beaucoup le jeune homme :

— Je ne leur en voulais évidemment pas donné semblable mission ; mais ils seraient venus m'annoncer que tout était terminé à la satisfaction générale..., que j'aurais mieux dormi. Car je n'ai plus de cœur de me dire :

« Gravigny est un homme charmant, contre qui je n'ai pas la moindre animosité, et il m'a toujours prouvé qu'il me tenait pour un excellent camarade. Il est marié, sa femme est très gracieuse, il a deux bébés ; moi, je ne suis pas marié, mais j'ai tout autant d'affection autour de moi... »

Ici, sa voix trembla légèrement ; et il continua :

— Quel dommage, me disais-je, si l'un de nous allait s'emballer, ou mal calculer son attaque ! Car on a beau bien tirer, on n'est jamais complètement maître de soi sur le terrain. Et j'aurais été désolé de faire un malheur, et Gravigny l'eût été autant que moi... Aussi, ce matin, j'étais doux comme un mouton... Je me faisais un peu l'effet de ces soldats qui se sont donné des coups la veille dans une chambrée et qui se battent le lendemain par ordre du colonel... Une corvée, mes chéris...

— Ça se voyait de reste ! déclara François.

— Mais ce que tu ne pourrais voir aussi bien que moi, petit, c'est l'enthousiasme de mes témoins. Je savais qu'on s'attendait à un combat terrible, et quand j'ai commencé de rompre, systématiquement, en pauvre Mordrait s en une mine si désolée que j'ai failli en rire. Mais pour terminer le combat comme je le voulais, il me fallait tout mon sérieux... Les attaques de M. de Gravigny étaient hardies...

— Non Dieu, non Dieu ! murmura Thérèse, quand n'y aura-t-il plus de duel ?... Que les hommes sont méchants de donner de telles émotions !

— Petite, on ne supprime pas ce qui est dans les mœurs, et toujours le duel sera l'unique moyen, sinon de dénouer, du moins de trancher certaines situations ; mais ton vœu est parfaitement justifié quand il ne s'adresse qu'à ces petites querelles sans fondement sérieux, que quelques paroles et une reconnaissance mutuelle de ses torts devraient suffire à terminer...

On n'admet cela, hélas ! que lorsque la jeunesse s'envole.

Gelienne, Thérèse et François éclatèrent de rire. Et Gelienne dit :

— De telle sorte que le voilà vieux ?

— Eh, petite tante, tout au moins me voici un homme qui commence à en avoir assez des folies de la jeunesse... et qui trouve même que la sienne a trop duré.

Gelienne ne répondit pas, mais regarda le conteur avec compaisance. Et son regard signifiait clairement :

— Je savais bien que tu en aurais un jour assez d'une existence qui t'enlevait à notre affection.

Thérèse dit :

— Pourvu que ton cœur n'ait pas vieilli !

— Il me suffirait de vous voir, mes chéries, pour le sentir tout rajeuni.

Après ces mots, ils demeurèrent un long moment silencieux, unis dans un même bonheur, très simple, très pénétrant et infiniment doux.

Un domestique vint les déranger. On avait besoin de Gelienne pour l'arrangement d'une serre ; et, un instant après, on vint annoncer à François qu'on lui apportait une bicyclette nouvelle.

— Viens-tu la voir ? proposa-t-il à Alexandre.

(A suivre.)